Chapitre 1 : < Ca fait vingt ans qu'on est pote. C'est vrai. C'est beau. >

Par ManiaJo

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

I

Anouck n'avait jamais su si ce qu'elle aimait le plus dans le théâtre était de se sentir brûler sur scène devant une salle attentive au moindre de ses faits et gestes ou si c'était de se sentir protégée par ces personnages avec lesquelles elle fusionnait le temps d'un soir. La première fois qu'elle avait fait du théâtre, elle avait neuf ans et était alors en CM1. Il s'agissait d'une adaptation de *La Flûte Enchantée*, dans laquelle elle jouait le rôle de la princesse Pamina. Ce fut à ce moment là que naquît sa passion pour le théâtre. Passion qui n'a pas toujours été facile à suivre. Mais l'essentiel était qu'elle ait pu suivre sa vocation et devenir comédienne. A vingt-six ans, la jeune femme ne voyait pas ce qu'aurait été sa vie sans les vibrations qui se faisaient sentir au plus profond de son corps à chaque pas sur les planches.
Ce soir, elle jouait à Nancy à 17h.
Et elle ne sortirait pas de la salle avant 22h.
La pièce ne durait certes pas cinq heures, mais juste après sa représentation, elle assistait au spectacle de son duo comique préféré qui était de passage dans la région.
Il s'agissait de Garnier et Sentou.
Quand elle avait appris qu'ils joueraient dans ce même théâtre à une heure d'intervalle avec elle, Anouck n'avait pas hésité plus d'une seconde.
Elle monterait sur la même scène que Cyril Garnier et Guillaume Sentou.
Ces deux jeunes hommes d'à peine six ans plus âgés qu'elle étaient une vraie drogue à ses yeux. C'était eux qui lui procuraient sa dose de rire hebdomadaire. Pouvant passer plusieurs heures d'affilée à regarder leur spectacle ou leurs passages chez Ruquier, la jeune comédienne était ce qu'on aurait pu qualifier de *fane absolue*.
Elle aurait d'ailleurs continué à rêver sur les deux hommes si Léa n'était pas entrée en trombe dans la loge où elle se préparait tranquillement.

— Eh ! Qu'est-ce que tu fais ? Le rideau se lève dans cinq minutes !

Cinq minutes ? Elle leva les yeux sur l'horloge murale. Le temps était passé si vite.
Ce soir, c'était la dernière.
La dernière fois qu'elle endossait la tunique d'Antigone.
Cette pensée l'attristait un peu car elle aimait énormément cette fille. Ce n'était même plus qu'un simple personnage à ses yeux. C'était un véritable être qui ne demandait qu'un peu de

chair pour soutenir son histoire. Et Anouck avait toujours été là pour elle. Mais l'idée de pouvoir assister à nouveau à l'un des spectacles de ses chouchous la réconforta immédiatement.
Léa tapota sur la porte et lui fit des gros yeux.

— J'arrive !

Effectivement, elle arriva.
Elle arriva tout juste quand le chœur finit de prononcer le prologue.
Elle entra en scène.
Tout s'enchaîna si vite, *trop* vite.
Elle aurait voulu que ce moment de saveur extrême dure aussi longtemps que possible. Elle voulait sentir la douleur et la force de cette fille de roi, encore et encore.

Tout se serait passé comme d'habitude, si l'on mettait de côté le goût amer que laissait cette représentation finale dans la bouche de la jeune femme. Tout se serait exactement passé comme d'habitude, si pendant son dernier dialogue avec le garde elle n'avait pas tourné la tête dans la seule zone du public où la lumière de la scène éclairait un peu les têtes. Si l'espace d'un court instant, elle n'avait pas cru voir ses idoles. Si elle n'avait pas cru voir Garnier et Sentou.
La surprise et l'incertitude la ralentirent dans ses paroles, mais elle sut reprendre contenance sous les yeux inquiets de Charlie, l'interprète du garde, habitué aux anciens malaises de son amie. Le texte sortait à nouveau normalement de sa bouche et elle tenta de faire abstraction de ce qu'elle avait vu. De ce qu'elle croyait avoir vu.
Tout devint noir.
Les rideaux se refermèrent. Tout le monde se serra dans ses bras.
Puis ce fut le rappel.
Tous les comédiens revinrent sur scène. La lumière se fit sur le public.
Là, ses doutes s'étaient envolés. C'était bien eux, assis au deuxième rang, plutôt sur la gauche.
Là, elle sentit ses jambes trembler, mais continuait de sourire pour ne pas effrayer la masse. Charlie s'aperçut que quelque chose n'allait pas chez sa meilleure amie et fut donc le premier à quitter la scène après les deux rappels afin de s'approcher d'Anouck.

— Ca ne va pas ?

Elle releva la tête qu'elle avait enfouie dans ses mains.

— Si si, ça va, merci.

Il n'insista pas. Il connaissait la fille. Si elle ne parlait pas du premier coup, elle ne parlerait pas après.
La salle commençait à se vider alors qu'elle refit apparition sur scène, d'abord cachée par les rideaux. Il ne restait plus qu'une dizaine de personnes, dont eux. Elle les voyait discuter avec le propriétaire du théâtre qui la reconnut.

— Oh, Anouck ! Tu ne te changes pas ? Les autres partent dans vingt minutes !

Les humoristes se retournèrent vers la jeune femme qui osait à peine se montrer.

— Non, répondit-elle. Je suis venue seule…
— Pourquoi n'as-tu pas profité du covoiturage ? Tu tiens absolument à polluer notre planète ou bien ?

Elle esquissa un sourire.

— Tu peux t'approcher, tu sais ! Ils ne vont pas te manger, enfin je ne crois pas !

Ses joues s'empourprèrent.
Elle descendit.

— Non, c'est juste que je sois la seule de la troupe à assister au spectacle d'après…

Elle avait eu du mal à prononcer ces mots à moins de cinq mètres du duo. La seule et unique fois où elle les avait vus, Anouck n'avait pas osé s'approcher pendant la séance de dédicace. Elle avait sacrément regretté, le soir, chez elle.

— Oh, tu assistes à leur représentation ?

La jeune comédienne hocha la tête. Comme elle ne savait pas quoi dire ni quoi faire, Cyril Garnier amorça une conversation.

— Bravo pour la prestation ! Représenté ainsi, le personnage d'Antigone était vraiment très crédible !
— Oui, je suis d'accord avec lui, vous lui avez donné un caractère très palpable !

Les compliments de ses idoles la touchèrent en plein cœur et lui bloquèrent toutes pensées.

— Anouck est quelqu'un de très timide, ce qui est surprenant pour une comédienne aussi douée !

Elle ne remercierait jamais assez le vieil homme pour cette justification. Elle était timide, ce qui n'était déjà pas simple à vivre au quotidien, mais si en plus elle était intimidée par les deux hommes qu'elle adorait, son cas n'était plus récupérable.

— M-merci, réussit-elle à bafouiller.

Son hésitation fit rire le grand.

— Monsieur le directeur a raison, on ne va pas vous manger, hein !

Oui, elle s'en doutait.

— Elle n'aime pas quand on la vouvoie, c'est peut-être ça qui la bloque, n'est-ce pas Anouck ?

— Tu parles, c’est juste qu’on lui fait peur. C’est mal de trop aimer les gens au point d’en être intimidée, mademoiselle.

La gêne d’Anouck s’envola dans rire nerveux.

— Non, c’est vrai, j’aime pas quand on me vouvoie… Mais ce n’est pas grave, hein ?! Enfin… Je… Merci !
— Ooooh, du progrès ! Non, je plaisante… Bon, et bien *tu* as fait du bon boulot pendant la pièce ! S’exclama Guillaume.
— Je ne regrette pas d’être venu, hein ! On avait un peu de temps libre avec Guillaume, et on s’est dit « Tiens ! Si on allait au théâtre en avance, histoire de voir une pièce juste avant ? » Je ne regrette vraiment pas. Anouck, c’est ça ?
— Oui, fit-elle en rougissant.

Le propriétaire du théâtre s’éclipsa.

— Toi aussi, tu avais du temps à tuer pour venir nous voir ? Plaisanta Guillaume.
— Non ! En fait, j’aime beaucoup ce que vous faites…
— Ah bah c’est bien ce que je disais, une fane !
— Guillaume, arrête, tu vas lui faire peur…

Anouck se sentit bête comme tout au milieu des deux amis.

— Noukia !

Elle se retourna et vit Charlie qui la cherchait.

— Ouais, j’suis là, qu’est-ce qu’il y a ?
— Bah tu viens ? Y a Léa qui te cherche partout ! Avec ce qu’il s’est passé avant, on s’est un peu inquiété, hein !

Elle n’avait pas eu le temps de répondre que cette pile électrique de Léa débarqua sur les planches comme une furie.

— Alors toi, tu me refais un coup comme ça, je te tuuuuue !

Anouck entendit le petit rire étouffé de Guillaume.

— Enfin, JE me suis un peu inquiété, se rattrapa Charlie.
— Monsieur me dit que tu fais une moitié de malaise et tu trouves le moyen de disparaître sans prévenir, c’est la meilleure ! Tu vas morfler ce soir !
— Oui, justement, on pourrait régler ça ce soir ? Je parlais, là, en fait…
— Nan mais je m’en fous mais d’une force que tu parles ! Ecoute-moi ça, Cha’ ! J’aurais pu mourir la gueule ouverte, et madame parle. Nan mais j’y crois pas… Je te jure que tu n’y échapperas pas ! Et t’as bien de la chance qu’on doive partir, hein !
— Bon, Léa, calme-toi, je t’avais dit que c’était pas grand chose, elle est grande, après tout.

Hop, viens, on y va…

La blonde se laissa tirer par le bras hors de la scène tout en bougonnant contre son amie.

— Je suis désolée, s'excusa Anouck. Ils sont très… Je-m'en-foutistes et francs. Surtout Léa. On devrait la tenir en laisse…
— Oh, c'est pas grave, ne t'inquiète pas, on en a vu d'autres… La rassura Cyril.
— Et puis bon, ils ne vous connaissent pas spécialement beaucoup… Enfin, c'est surtout parce que je les force des fois à regarder Ruquier à 18h ou que je leur parle beaucoup des humoristes, mais bon…
— Ce ne sont pas le genre groupie à détecter la présence des stars, c'est ça ?
— Des stars ? Mais tu pètes un plomb, Guillaume ?
— Roh, ça va, hein !

Anouck sourit. Leurs pseudo-disputes l'avaient toujours amusée, aux travers des écrans.

— Et sinon, tu fais quoi dans ta vie, Anouck ?

Elle se serait attendue à tout de la part de Sentou, mais jamais de la vie elle n'était préparée à une telle question.

— Euh… J'ai fait des études de lettres et je peux techniquement être prof, mais j'ai décidé de devenir comédienne… Le théâtre, c'est ma passion. La scène m'attire depuis toute petite… Mais j'aimerais bien me lancer dans une carrière seule, enfin… En humour je veux, dire. Parce que le théâtre à un, ça n'a pas trop de sens. Mais j'aurai l'occasion de voir tout ça dans deux semaines, parce que Jean, le directeur de ce théâtre, me prête la salle pour que je puisse tester le spectacle que j'ai écrit. Enfin bon, j'occupe ma pauvre vie comme je peux…

Guillaume sourit.

— Ce me fait rire, ce que tu dis, parce que tu es timide mais tout ce que tu as fait jusqu'à présent nécessite de la confiance en soi et demande à s'exprimer face aux gens… Tu es très paradoxale, dis donc !
— Parce que le prof est un masque, ce n'est pas vraiment moi qui parle. Et au théâtre, c'est encore plus flagrant : c'est un personnage, sur scène, pas moi Anouck !
— Oui, ça se tient, remarque… Mais si tu veux te lancer dans l'humour, je te conseille de poser une candidature chez Ruquier, parce que c'est un véritable tremplin à jeunes talents… Dont nous !
— Guillaume, la modestie t'étouffe.

Cette fois, elle rigola franchement.

— Oui, c'est gentil, c'est ce que je comptais faire… Sans grands espoirs. Après tout, je ne suis qu'une comédienne comme une autre.

Elle aurait bien continué à parler avec eux mais son regard se posa sur sa montre.

— Il vous reste une demi-heure avant la représentation, je vais vous laisser, je pense !

Les garçons regardèrent à leur tour l'heure et se rendirent compte qu'elle disait vrai.

— Oh, c'est vrai, le temps passe vite !

Anouck sourit. Elle avait eu exactement la même réflexion avant la pièce…

— Merci de nous y avoir fait penser ! Si tu veux, reviens nous voir à la fin, on pourra continuer à discuter, lui proposa Cyril.
— C'est vrai ? C'est super sympa de votre part !

Ils lui sourirent avant de partir se préparer. Elle ne croyait pas à ce qu'elle venait de vivre.
Elle ne *pouvait* pas y croire.
Et pourtant…

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés